



Association des Entraîneurs d'Ile de France d'Athlétisme

LA STAGNATION DES LICENCES EN ATHLETISME

Par Daniel DESCHATRES, Février 1999 et Août 2006

Depuis plusieurs années, je m'inquiète de voir, le peu de licenciés pratiquant notre sport Olympique n°1 – L'ATHLETISME.

Cela commence à devenir inquiétant – Quelle en est la cause ? Y a-t-il des remèdes ? Avons-nous fait ce qu'il fallait ? ou bien, est-ce un problème de société ?

Pour la petite histoire, il est nécessaire de rappeler que ce n'est qu'en 1938 que fût créé la catégorie CADETS (15-16 ans).

Personnellement, ma 1^{ère} licence date de 1942 dans cette catégorie en 2^{ème} année – occupation, - privations – Le sport pour beaucoup d'entre nous fût un peu notre sauveur. D'ailleurs, les arrêtés du 10 septembre 1942, obligeaient les enseignants dans les primaires, le secondaire et le technique à faire pratiquer 7h30 d'Education Physique pour les garçons, et 6 heures pour les filles, par semaine.

Au centre de la rue de l'Evangile où je préparais mon C.A.P de menuisier ébéniste, nous avions 2 demi journées de plein air au stade des Fillettes de la Porte de la Chapelle (Hébertisme – Athlétisme - Basket) ainsi qu'une demi journée de piscine à Pantin, tenue par l'ancien champion Jean TARIS.

En 1944, notre fédération comptait 43.000 licenciés (plus d'un tiers en plus, en 3 ans) pour une population de 41.600 000, auquel il fallait soustraire les quelques 1.500 000 prisonniers absents.

Il fallut attendre 1957, pour que soit créé la catégorie MINIMES (13-14 ans). Dans le dernier bulletin fédéral en 1998, j'ai relevé que le nombre actuel de nos licenciés s'élevait à 152.935 (hommes et femmes).

Je n'ai pu résister à faire une comparaison avec le passé, et de retirer de ce total les catégories Ecole d'Athlétisme – Poussins – Benjamins – Minimes ainsi que quelques 10.000 Vétérans sur les 20.315, ce qui doit correspondre à quelques unités près, à ceux qui par le passé poursuivaient leur carrière après 40 ans.

Je suis donc arrivé à ceci :

- Ecole Athlétisme 14.678
- Poussins 20.469
- Benjamins 18.677
- Minimes 16.319
- Vétérans ? 10.000

= **soit : 80.143** que j'ai soustrait des licenciés actuels (152.935 - 80.143)

Il reste donc = 72.792 licenciés pour une population nationale qui vient d'être évaluée à 61.300 000 !!!

55 ans après la fin des événements, nous n'aurions donc progressé que de 30.000 unités pour une population supérieure à 20 millions ? C'EST VRAIMENT PEU ET GUERE REJOUISSANT ! Quelle en est la cause ? Je ne pense qu'il faille incriminer les responsables de notre Fédération, mais plutôt notre système éducatif qui n'a jamais voulu accepter de faire figurer l'éducation sportive au même titre que toutes les autres matières

d'enseignement – Coubertin lui-même, pendant toute sa vie s'y était employé et n'a jamais réussi.

Pendant la 2^{ème} partie de ce XX^{ème} siècle, nous eûmes également la suppression du Brevet Sportif Populaire et National (même s'il était devenu un peu désuet, il avait son utilité). Depuis, nous avons laissé le libre choix à notre jeunesse de pratiquer une activité de leur goût, alors que dans beaucoup de pays, l'athlétisme et la natation sont enseignés en priorité.

La limitation des saisons par le passé était une bonne chose, car elle permettait aux athlètes de souffler un peu, de pratiquer le cross ou un sport d'équipe –généralement basket, hand ou volley – qui resserrait un peu les liens entre les membres d'un même club – de même que l'été, nous retrouvions dans nos rangs, des basketteurs, rugbymans ou footeux, venus parfaire leur pointe de vitesse ou s'exercer dans les concours, alors qu'aujourd'hui pour tous, il n'existe aucun temps mort, ce qui occasionne, par manque de préparation foncier pas mal d'accidents traumatiques.

Il n'existe également pour ainsi dire plus d'interclubs, comme par le passé où chez l'un ou l'autre une dizaine de clubs se retrouvait pour y disputer un modeste challenge, soit le matin ou l'après-midi. Aujourd'hui, la moindre réunion ou championnat, dure une grande journée (ou deux le plus souvent) ce qui à mon sens, décourage pas mal d'athlète ainsi que le jury. Qu'avons-nous fait également pendant de nombreuses années avant de nous intéresser aux coureurs du dimanche ? RIEN.

Cette tentative de vouloir les ramener dans nos rangs, en leur faisant comprendre que l'athlétisme c'est autre chose que de courir sur le bitume, avec une multitude de disciplines toutes plus attrayantes les unes que les autres semble avoir été un échec ?

Je m'amuse encore à recevoir sur mon plateau plusieurs fois par an des jeunes qui entreraient dans la catégorie « Ecole d'Athlétisme ». En tant qu'éducateur, titre que je me suis donné, j'estime qu'ils sont trop jeunes pour comprendre nos différentes disciplines, même sous la forme de jeux. Je ne pense pas que ce soit le rôle d'une Fédération de s'en occuper, mais plutôt aux parents et à l'Education Nationale.

Grâce à nos départements d'outre-mer, beaucoup de nos licenciés viennent ou sont descendants de ces îles – BRAVO.

Mais pourquoi nos résidents métropolitains de race blanche, ne s'intéressent-ils de moins en moins à notre sport ?

Il faut beaucoup de patience pour pratiquer l'athlétisme avant que nos les performances arrivent. Mais cela est valable pour tous les sports. LE PROBLEME RESTE DONC POSE : QUE POUVONS-NOUS FAIRE ?

Cette petite enquête n'engage que moi évidemment, mais mérite tout de même que l'on y réfléchisse sérieusement.

Daniel DESCHATRES

Juge arbitre National, toutes disciplines
Lauréat Français et Internat ; pour le fair-play
Grand prix du dirigeant sportif 1997

OUI L'ATHLETISME EST EGALEMENT UN JEU !

SPORT EDUCATIF

SPORT DE COMPETITION

SPORT D'ENTRETIEN

Pour adhérer à notre association ou avoir des renseignements, une seule adresse :

AEIFA, 16 rue Vincent Compoint 75018 PARIS

Courriel : aeifa@aeifa.com Internet : www.aeifa.com

